



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°54 – THÉOPHANIE 2021

Nos paroisses transférant la célébration de la Théophanie du 6 janvier au dimanche après la Théophanie, cette année le 10 janvier, nous avons rassemblé ici quelques lectures en un seul feuillet

Théophanie et Dimanche après la Théophanie

1re Antienne

v.1 Quand Israël sortit d'Égypte /
et la maison de Jacob d'un peuple barbare. *Ps.113, 1*
Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.

v.2 La Judée devint son sanctuaire /
et Israël son domaine. *Ps.113, 2*

Par les prières...

v.3 La mer le vit et s'enfuit, /
le Jourdain retourna en arrière. *Ps.113, 3*

Par les prières...

v.4 Qu'as-tu, mer, à t'enfuir ? /
Et toi, Jourdain, à retourner en arrière ? *Ps.113, 5*

Par les prières...

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, /
et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Par les prières...

2e Antienne

v.1 J'ai aimé, car le Seigneur / exauce la voix de ma prière.
Sauve-nous, ô Fils de Dieu,

Toi qui es baptisé par Jean dans le Jourdain, nous qui Te chantons : Alléluia.

v.2 Car il a incliné vers moi son oreille, /
je l'invoquerai tout au long de mes jours.

Sauve-nous...

v.3 Les douleurs de la mort m'ont environné, et les périls des enfers sont venus sur moi ;
/ j'ai éprouvé la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le Nom du Seigneur.

Sauve-nous...

v.4 Le Seigneur est miséricordieux et juste, /
notre Dieu fait miséricorde.

Sauve-nous...

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, ///
et maintenant... Fils unique et Verbe de Dieu...

Tropaire

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, / s'est révélée l'adoration due à la Trinité : /
car la voix du Père te rendait témoignage / en te nommant Fils bien-aimé ; /
et l'Esprit, sous forme de colombe, /
confirmait la certitude de cette parole. /

Christ Dieu, Tu es apparu / et Tu as illuminé le monde, // gloire à toi.

v.2 Que la maison d'Israël le dise : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

v.3 Que la maison d'Aaron le dise : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

v.4 Que ceux qui craignent le Seigneur le disent : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

Verset d'entrée

- le diacre : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, nous vous avons bénis de la maison du Seigneur. Le Seigneur est Dieu et Il nous est apparu.(Ps 117,26-27)
- le chœur : Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauve-nous, ô Fils de Dieu, toi qui as été baptisé par Jean dans le Jourdain, nous qui te chantons : alleluia.

Tropaire

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, /
s'est révélée l'adoration due à la Trinité : /
car la voix du Père te rendait témoignage /
en te nommant Fils bien-aimé ; /
et l'Esprit, sous forme de colombe, /
confirmait la certitude de cette parole. /
Christ Dieu, Tu es apparu /
et Tu as illuminé le monde, //
gloire à toi.
Gloire... et maintenant...

Kondakion

Tu es apparu aujourd'hui au monde entier, Seigneur, /
et ta lumière nous a marqués de son empreinte, /
nous qui Te chantons en toute connaissance : /
Tu es venu, Tu es apparu, // Lumière inaccessible.

Prokimenon

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, /
le Seigneur est Dieu, et Il nous est apparu.
v. Rendez grâce au Seigneur, car Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.



Épître de la Théophanie

Tt II, 11-14, III, 4-7 Tite, mon enfant, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre dans le siècle présent avec tempérance, justice et piété, attendant la bienheureuse espérance et la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour le bien.

Et lorsque sont apparus la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, ce n'est pas en vertu des œuvres de justice accomplies par nous, mais selon sa miséricorde, qu'il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle.

Alléluia

v. Apportez au Seigneur, ô fils de Dieu, apportez au Seigneur les petits des béliers.
v. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux. Le Dieu de gloire a tonné, le Seigneur au-dessus des eaux abondantes. *Ps. 28, 1 et 3*

Évangile de la Théophanie

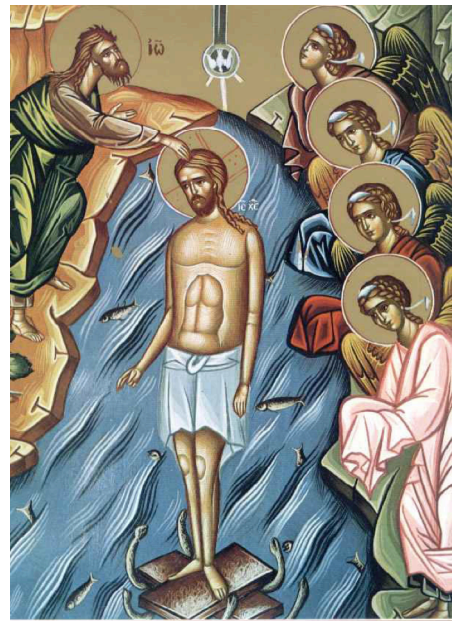
Mt III, 13-17 En ce temps-là, Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.

Mais Jean s'y opposait, en disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! »

Jésus lui répondit : « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. »

Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : « ***Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.*** »



LA THÉOPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JÉSUS CHRIST Fête le 6 janvier

Au terme de trente années de vie cachée, pendant lesquelles, passant par tous les stades de la vie d'un homme ordinaire, Il avait montré en sa conduite le modèle de l'humilité, de l'obéissance à ses parents et de la soumission à la Loi, notre Seigneur

Jésus-Christ inaugura son ministère public et la marche qui allait le mener jusqu'à sa Passion, par une révélation éclatante de sa divinité. Le Père et le Saint-Esprit rendirent alors témoignage que Jésus est vraiment le Fils Unique de Dieu, consubstantiel au Père, la Seconde Personne de la Sainte Trinité, le Verbe incarné pour notre salut, le Sauveur annoncé par les prophètes, et qu'en sa Personne la Divinité s'est unie sans mélange à notre humanité et l'a faite resplendir de sa gloire.

C'est pourquoi cette fête du Baptême du Christ a été appelée Épiphanie ("manifestation") ou Théophanie : c'est-à-dire manifestation de la divinité du Christ et première claire révélation du mystère de la Sainte Trinité.

De Nazareth en Galilée, Jésus se rendit alors en Judée, sur les rives du Jourdain (1), là où saint Jean-Baptiste, sorti du désert après trente années de préparation dans l'ascèse, la mortification de la chair et la prière, avait coutume de prêcher le repentir et de baptiser dans les eaux du fleuve les Juifs qui venaient en foule, attirés par sa renommée de juste et de grand prophète de Dieu.

Supérieur aux ablutions et lustrations prescrites par la Loi pour la purification des souillures corporelles (Lv 15), le baptême de Jean n'en accordait pas pour autant la rémission des péchés – celle-ci ne devant être obtenue que par la Croix et le sacrifice du Christ – ; mais, condamnant leur conduite impie et leurs transgressions par le rappel de la proximité du Jugement divin, le plus grand parmi les enfants nés de la femme (Mt 11, 11) les amenait à la connaissance de leurs péchés, au désir du repentir et préparait les cours à rechercher Celui dont il avait été institué le Précurseur. Moi je vous baptise dans l'eau, disait-il, en vue du repentir ; mais Celui qui vient derrière moi est plus grand que moi et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales (c'est-à-dire d'expliquer le mystère de l'union de la divinité et de l'humanité) ; Lui va baptiser dans le Saint-Esprit et le feu" (Mt 3, 11-12 ; Lc 3, 16 ; Mc 1, 8). Perdu dans la foule de ceux qui confessaient leurs péchés et se plongeaient dans l'eau, Jésus s'avança alors vers Jean et lui demanda de recevoir le baptême. Dans son amour infini des hommes, le Fils de Dieu ne se contentait pas en effet de revêtir notre chair mortelle, mais Lui, l'Innocent, l'Agneau de Dieu sans tache, assumait même la condition de pécheur. Celui qui, dès le ventre de sa mère, l'avait reconnu comme le Messie en sursautant de joie (Lc 1, 41), se mit à trembler d'effroi devant une telle audace : Comment le serviteur oserait-il purifier dans l'eau le Roi de l'univers ? Comment la créature, l'argile, aurait-elle l'audace d'approcher le Verbe incarné sans crainte d'être brûlée par la divinité comme la paille par le feu ? Moïse et les plus grands des prophètes ne l'avaient-ils pas aperçu que de loin (Ex 33, 20-23) ou sous forme de figures et de symboles ? Comment oserait-il porter la main sur la tête inclinée de son Créateur pour la plonger dans l'eau ? Jésus lui dit : Laisse faire pour l'instant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice (Mt 3, 15). De même qu'au seuil de sa Passion, Il intima l'ordre à Pierre de se laisser laver les pieds par Lui (Jn 13, 6-9), de même aujourd'hui le Christ repousse la crainte tout humaine du serviteur effrayé devant un tel abaissement de la Divinité, et annonce ainsi que, par son Incarnation, Il est venu non seulement pour accomplir les préceptes de la Loi, mais aussi pour introduire une justice nouvelle et plus parfaite : celle de l'humilité, du sacrifice volontaire et de la charité. Jean, le représentant de l'Ancienne Alliance, se soumit à l'ordre du Seigneur et devint ainsi le ministre de cet acte inaugural de la Nouvelle Alliance.

Pur et innocent de tout péché, et par conséquent de la honte d'Adam (Gn 3, 7-11), le Christ, nouvel Adam, descendit nu dans ce "tombeau liquide" (2), en signe de sa prochaine descente dans les ténèbres de la mort et de son séjour au tombeau. Il se plonge dans les eaux et, conformément aux prédictions des prophètes, foule aux pieds la puissance de Satan qui avait établi sa retraite dans leurs profondeurs (Ps 73,13 : il

écrasa dans les eaux la tête des dragons), puis remonte en vainqueur, annonçant ainsi sa résurrection le troisième jour et le relèvement de l'humanité lavée de sa faute. Les cieux, fermés par la chute du premier homme, s'ouvrirent alors au-dessus de lui et la voix du Père, venue d'en haut, lui porta témoignage devant tous : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur" (Mt 3,17). Le Saint-Esprit joignit lui aussi son témoignage, en apparaissant sous forme d'une colombe blanche - symbole de paix, de douceur et de réconciliation entre Dieu et les hommes (Gn 8) - et désigna, comme un "doigt de Dieu", que cet homme nu était le Fils unique du Père incarné et que c'était bien lui, et non pas Jean, comme le pensaient bien des Juifs, le Sauveur promis par Dieu. Par son Baptême dans le Jourdain, le Christ annonçait ainsi à l'avance qu'il allait délivrer l'humanité de la mort et l'amener à la connaissance de la Sainte Trinité par sa mort et sa résurrection.

De nombreuses fois auparavant Dieu s'était en effet révélé par des prodiges, des miracles, des signes, dans des songes et des visions, par l'intermédiaire des anges, dans des messages inspirés à ses serviteurs les prophètes ou par ses interventions providentielles dans l'histoire d'Israël pour éduquer, châtier ou consoler son peuple rebelle, toujours porté à l'idolâtrie et au polythéisme. C'est pourquoi Il leur manifestait alors avec puissance son unité. "Je suis celui qui est", dit-il à Moïse dans le buisson (Ex 3,14) ; et lorsqu'Il se révéla dans le feu au Sinaï : "Écoute Israël : le Seigneur votre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force" (Dt 6,4 ; Mt 22,37). Mais, aujourd'hui, le Père et le Saint-Esprit joignent leur témoignage pour attester que cet homme remontant des eaux est le Fils unique et Verbe de Dieu qui, par son Incarnation, nous a révélé la gloire de Dieu et nous a fait connaître que l'unique nature divine est ineffablement partagée, sans toutefois être divisée, par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu : non pas trois dieux, mais trois Personnes (hypostases) en une seule nature (essence). Ils sont comme trois soleils ou trois luminaires mutuellement transparents, unis sans être confondus dans leur unique lumière. Mystère des mystères, inaccessible à la pensée humaine et à la contemplation des anges, que le Seigneur Jésus-Christ, par son Baptême au Jourdain et son "baptême" dans la mort, nous a non seulement fait connaître, mais dont il nous a aussi rendus participants. Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (Jn 1,14). Remontant vers Dieu, après sa résurrection des morts, pour siéger avec son corps à la droite du Père, Il a définitivement ouvert les cieux pour la nature humaine tout entière et l'a rendue capable de participer, par la grâce du Saint-Esprit, à la gloire et à la lumière commune et éternelle de la Sainte Trinité.

Certains rapportent que cet éclat de la gloire de Dieu, cette lumière plus lumineuse que toute lumière de ce monde, devint sensible au moment du Baptême du Christ (3), comme elle apparut le jour de la Transfiguration, car c'est dans la lumière resplendissante de l'humanité divinisée du Christ que nous sommes initiés à la Lumière de la Sainte Trinité.

"Verbe lumineux que le Père a envoyé pour dissiper les ombres funestes de la nuit, tu viens aussi déraciner le péché des mortels et faire surgir, par ton baptême, des eaux du Jourdain des fils de lumière". (4)

C'est pourquoi la fête de la Théophanie est aussi appelée "fête des lumières". Cette première révélation de Dieu comme Trinité (Tri-Unité) est aussi la manifestation de la vocation ultime de l'homme, appelé à devenir fils adoptif de Dieu, oint ("christ") du Saint-Esprit et participant de la triple Lumière par sa configuration au Christ dans le sacrement du saint baptême, inauguré aujourd'hui.

Dieu avait annoncé par avance à Jean que son baptême de repentir devait prendre fin le jour du Baptême du Christ : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint" (Jn 1, 33). Le baptême de Jean prend donc fin en ce jour pour laisser la place au baptême qui sera conféré par les apôtres au nom de Jésus-Christ (Act 2, 38), et qui a désormais le pouvoir de pardonner les péchés et de communiquer le Saint-Esprit. En se plongeant dans les eaux, devenues par la prière de l'Église identiques aux eaux du Jourdain, les néophytes entrent dans l'Église de la même manière que le Seigneur a commencé sa vie publique ; mais plus encore, imitant sa mort et sa descente au tombeau et devenant ainsi participants de sa résurrection, ils sont revêtus du Christ (Gal 3, 27) et initiés à une vie nouvelle dans la lumière de l'Esprit Saint.

Baptisés dans le Christ Jésus c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle (Rm 6, 3-4).

De même que Moïse, figure du Christ, avait fait ouvrir en deux les flots de la mer Rouge en les frappant de son bâton, comme d'une croix, et, après la traversée du peuple à pied sec, avait fait revenir les eaux à leur état naturel, en engloutissant Pharaon et son armée (Ex 14), de même, lorsque Jésus descendit dans les eaux du Jourdain, celles-ci ne purent supporter le feu de sa divinité et, conformément aux paroles des prophètes, elles retournèrent en arrière (Ps 113, 3), c'est-à-dire renversèrent les lois de la nature corrompue à la suite du péché d'Adam. Porteuses de mort et de corruption, séjour des esprits impurs, lors de la descente en elles du Soleil de Justice, les eaux devinrent porteuses de lumière et de purification des péchés. (5)

"Tu as écrasé la tête des démons en inclinant la tête devant le Précurseur et, descendu dans les flots, tu as illuminé l'univers, pour qu'il te glorifie, Sauveur, illumination de nos âmes." (6)

En relevant avec lui l'humanité assise dans les ténèbres de la mort et en l'amenant à la connaissance de la lumière de la Trinité, le Seigneur bouleverse et transforme aujourd'hui en profondeur les lois du monde sensible et du cosmos. Comme les prophètes l'avaient annoncé, recréé et pénétré de Lumière dans le mystère du Christ, le monde sensible, que symbolise le Jourdain, devient participant du salut et de la joie de l'humanité renouvelée par le Saint-Esprit. "La terre du Jourdain se couvrira d'abondantes fleurs et jubilera de joie... et mon peuple verra la gloire du Seigneur, la magnificence de Dieu" (Is 35, 1-2). "Vous tous qui êtes altérés, venez à la source des eaux ... Car voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, et vous direz ce jour-là : Chantez le Seigneur, proclamez son Nom, annoncez sa gloire parmi les nations, rappelez que son Nom est sublime..." (Is 11 et 55).

Devenue à nouveau eau vive (Jn 4, 10), bain de la nouvelle naissance, l'eau que nous sanctifions avant chaque baptême, le jour de la fête de la Théophanie et en de nombreuses autres circonstances, en y plongeant la croix et en invoquant le Saint-Esprit, acquiert un divin pouvoir de guérison et de purification des âmes et des corps. L'eau ainsi sanctifiée devient porteuse de la puissance de la Rédemption, de la grâce du Christ, de la bénédiction du Jourdain, elle est "source d'incorruptibilité, don de sanctification, rémission des péchés, guérison des maladies, défaite des démons...". (7)

C'est pourquoi, après en avoir été aspergés dans l'église, les fidèles boivent aujourd'hui de cette eau et en emplissent des flacons qu'ils emportent chez eux pour en asperger maisons, champs, objets de la vie quotidienne... Demeurant miraculeusement incorrompues pendant des mois et même des années, les eaux de la Théophanie (et toute eau sanctifiée par l'Église) pourront donc être utilisées en toutes circonstances

pour parachever le renouvellement et la sanctification du monde, et faire de toute la vie des chrétiens une perpétuelle Théophanie, une révélation de la lumière de la gloire de Dieu. (8)

Hiéromoine Macaire

Notes (1) À Béthanie, à 7 ou 8 km de la mer Morte. (2) Hirmos de la 1^e ode du second canon des matines de la Théophanie. (3) Une variante de l'ancienne version latine de Mt 3,15, atteste l'apparition d'une lumière, qui effraya tous les assistants, au moment où Jésus était baptisé. (4) 4^e ode du second canon des matines. (5) Voir l'épisode prophétique de l'adoucissement des eaux amères de Mara par Moïse y jetant un morceau de bois (symbole de la Croix) : Ex 15. (6) Idiomèle des Grandes Vêpres du 6 janvier. (7) Prière de saint Sophrone de Jérusalem pour la sanctification des eaux. (8) Conformément à la tradition ecclésiastique, l'eau sanctifiée le jour de la Théophanie ne peut servir à l'aspersion que le jour de la fête. Le reste de l'année, on peut la boire, à jeun, en cas de maladie ou lorsqu'on est empêché de recevoir la sainte Communion. L'eau sanctifiée le 1^{er} de chaque mois a un caractère moins officiel et peut être aspergée en toute occasion.

Source : Synaxaire Vie des Saints de l'Église orthodoxe du Hiéromoine Macaire Monastère de Simonos Petra mont Athos

Le Synaxaire vie des Saints de l'Église orthodoxe

On peut se procurer le Synaxaire par correspondance
à la Librairie du Monastère de la Transfiguration

<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>

Homélie du P. Boris Bobrinskoy pour la Théophanie 1986

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons à peine de fêter la Nativité du Christ et nous voici maintenant avec Jésus au bord du Jourdain. Le temps de l'enfance de Jésus a passé très vite dans la conscience liturgique, l'Église ne s'y arrête pas trop, l'Église ne s'attarde guère sur ces années passées dans le silence, dans l'obscurité, dans l'humble obéissance de Jésus à Marie et à Joseph. L'Église retient surtout la manifestation de Dieu en Jésus à Bethléem, et aujourd'hui au Jourdain, où Jésus, rempli de l'Esprit Saint, vient annoncer la Bonne Nouvelle.

Jésus vient révéler la volonté et l'amour du Père.

Au moment où Jésus exprime à Jean-Baptiste Son désir d'être baptisé comme tous ceux qui avaient reçu le baptême avant Lui, tout d'abord Jean-Baptiste s'y oppose : « Je ne suis pas digne de délier la courroie ou la lanière de tes sandales ; c'est moi qui devrais plutôt être baptisé par toi ». Jésus lui répond alors par cette parole sur laquelle je voudrais attirer votre attention aujourd'hui : « Laisse faire maintenant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». « Laisse faire » et à cela Jean-Baptiste



obéit, il reconnaît par l'Esprit qui était en lui déjà avant sa naissance dans le sein d'Élisabeth, il reconnaît Celui qu'il avait montré du doigt en disant : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » 1. Il Le reconnaît, il reconnaît son indignité vis-à-vis de Lui, et il obéit. Et en obéissant à Jésus, il obéit à cette parole mémorable, « car il nous convient d'accomplir maintenant toute justice » ; il nous convient, à Jean-Baptiste et à Jésus ensemble. Jean-Baptiste est le coopérateur de Jésus, comme Marie l'a été et le sera jusqu'au bout. Ainsi Jean-Baptiste est, lui aussi, le coopérateur de Jésus dans l'œuvre du Salut, dans l'accomplissement de la justice de Dieu.

Ce mot « justice » nous étonne, car il nous fait penser en premier lieu à une justice humaine, à une justice distributive, égalitaire. Ce n'est pas de cette justice humaine qu'il s'agit, et ce n'est même pas encore de ce que nous croyons être la justice de Dieu, c'est-à-dire une justice punitive, une justice que trop souvent nous opposons à la miséricorde et à l'amour. Une justice punitive qui châtie, qui récompense les bons et sanctionne les méchants. Le mot « justice » dans son sens le plus profond dans la Bible, nous pourrions la nommer le plan de Dieu, la volonté éternelle de vie pour laquelle Dieu a créé le monde, que Dieu aime d'un amour infini.

Ainsi, encore une fois aujourd'hui, de même qu'à la Nativité, il faut remonter au-delà même de la manifestation de Jésus, remonter au Père.

C'est Lui dont la volonté S'accomplit et c'est Lui qui recouvre de Sa bienveillance, c'est-à-dire de Son Esprit, le Fils qui est descendu dans l'eau du Jourdain pour y être baptisé. Voici encore un mot qu'il faut pouvoir expliquer. Dans les traductions, cette parole est édulcorée : « Voici Mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis toute Ma bienveillance ». L'Évangile d'aujourd'hui, dans une mauvaise traduction a donné « en qui J'ai mis Mon affection ». Le mot « affection » est beaucoup trop faible. Le mot affection fait penser à un sentiment humain. Évidemment il y a l'affection totale du Père dans le Fils et du Fils dans le Père, mais le mot affection n'est pas suffisant, le mot (en grec αγαπητος) signifie bien la bienveillance, c'est-à-dire l'union profonde à la fois de volonté, d'amour, la reconnaissance aussi que le Fils accomplit pleinement et jusqu'au bout la volonté aimante du Père, et qu'il n'y a aucune distance entre l'Un et l'Autre. Le Fils glorifie le Père et le Père glorifie le Fils, leur bienveillance est commune, c'est une bienveillance de vie, un désir d'amour, un désir de communiquer, d'élargir la vie éternelle à la Créature, « à ceux que Tu as créés par amour et pour l'amour ».

Ainsi nous découvrons aujourd'hui, dans cet événement du baptême de Jésus au Jourdain, une infinie bienveillance, un infini amour du Père qui se communique par le Fils. C'est toujours cette parole mémorable qu'il faut rappeler : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé Son Fils Unique » 2. Jésus communique ainsi et nous révèle la bienveillance du Père. Il nous Le révèle dans l'obéissance. Le mot « obéissance » est presque trop faible, trop unilatéral pour signifier qu'entre le Père et le Fils il n'y a pas deux volontés, mais une volonté unique qui est la volonté de vie et d'amour de la Sainte Trinité. Mais lorsque le Verbe de Dieu – le Verbe éternel qui est Un avec le Père et l'Esprit Saint – devient homme pour notre salut, Il assume alors dans et avec la nature humaine, Il assume la volonté de l'humanité entière qui se résout et qui se récapitule en Lui. C'est ainsi que ce que Jésus dira, criera plutôt à Sa Passion : « Père, que Ta volonté soit faite et non pas la Mienne » 3 ; cela est déjà anticipé aujourd'hui au Jourdain : « Il faut que s'accomplisse, que nous accomplissions toute justice ». C'est-à-dire, il faut que dans Son humanité, dans Son désir le plus humain, le plus intime, le plus profond, Jésus révèle et unifie notre nature à la nature divine, notre volonté à la volonté de Dieu et que le plan de Dieu s'accomplisse ainsi dans l'humanité de Jésus qui prend sur Lui notre souffrance, qui prend sur Lui nos malheurs, nos solitudes, nos tristesses, notre péché.

Comprenons aussi que le baptême de Jésus, et toute l'œuvre de Salut qui en découle, est un baptême qui est « ouvert ». Dans ce sens, nous sommes appelés à « entrer dedans », car nous ne sommes pas dans l'Église de simples spectateurs qui commémorerions ou qui assisterions de loin à l'événement du Jourdain. Nous sommes appelés tout d'abord à entrer dans l'eau du Jourdain, dans le baptême de pénitence. Nous sommes appelés à déposer aussi dans l'eau du Jourdain nos propres péchés. Parce que c'est le péché du monde entier, de tous les temps et de tous les lieux, qui est déposé dans le Jourdain. C'est ce péché que Jésus prend sur Lui au baptême et qu'Il brûlera en Lui dans Son acceptation de la volonté du Père jusqu'à la mort et jusqu'à la mort sur une croix. Nos péchés sont véritablement, ou plutôt la racine du péché, le dard du péché est véritablement consumé, il est brûlé dans l'amour et dans l'obéissance aimante du Fils au Père. Par conséquent nous sommes appelés à entrer dans ce mouvement, dans ce mystère de grâce et de communion, en descendant aujourd'hui spirituellement, invisiblement mais très réellement, dans l'eau du Jourdain. Nous savons ainsi que nos péchés sont pardonnés, non seulement effacés, mais brûlés jusqu'à leurs racines. Nous devons avoir confiance, et savoir que le mystère du pardon s'accomplit, se répand, et se communique ainsi à travers les temps et l'espace jusqu'à la fin du monde.

Pour terminer je voudrais simplement dire qu'à travers les générations et les siècles, jusqu'à la fin des temps, en rappelant le mystère du baptême de Jésus, l'Église continue à en communiquer la puissance vivificatrice, la purification, la fraîcheur. L'eau du Jourdain est l'eau du cosmos tout entier, la matière du cosmos tout entier est donc régénérée, exorcisée, libérée dans ses profondeurs des forces sataniques qui y demeurent. Cela signifie que le cœur humain aussi est libéré, est exorcisé, est sauvé de cette force satanique qui habite en nous et qui cherche constamment à nous subjuguier, à nous détruire et à nous éloigner ainsi de la grâce de Dieu.

Soyons ainsi, nous aussi, des relais de cette descente de Jésus, soyons surtout des relais de cette venue de l'Esprit Saint qui repose en Lui en toute plénitude, en toute perfection comme dans Son temple non fait de main d'homme, le temple le plus parfait auprès duquel, et à côté duquel, tous les temples humains ne sont que de faibles figures, de faibles images. Nous sommes nous aussi appelés à devenir des temples saints « non faits de main d'homme », dans lesquels l'Esprit Saint peut reposer. Mais lorsque l'Esprit Saint repose et Jésus en Lui dans les temples de nos cœurs, notre vie, notre visage, notre existence entière devient rayonnante, devient lumineuse, et alors par l'amour qui est en nous, mais qui est pourtant constamment encore et encore mis en question par la haine, mais qui par la grâce de Dieu vainc les forces de mal et de haine, l'amour qui est en nous devient le meilleur témoignage de cette bienveillance, de cet amour du Père qui nous embrase par Jésus Christ.

Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Théophanie 2009



La fête de la Théophanie a dans l'année chrétienne une importance au moins égale à celle de Noël. Ceci apparaît d'abord dans la structure liturgique elle-même de cette fête. Elle est précédée d'une vigile au cours de laquelle on célèbre les grandes heures, les Heures Royales, pendant lesquelles nous entendons lire déjà certains Psaumes, certains textes de l'Ancien Testament qui reprennent tous les thèmes fondamentaux de la fête. Puis il y a l'agrypnie,

semblable à celle de Noël.

À Noël, le Seigneur vient parmi nous, mais il vient presque secrètement, il se manifeste à sa Mère, la Vierge Marie, à Joseph, aux bergers et bientôt aux mages venus d'Orient, mais tout cela est extrêmement discret, secret même, pourrait-on dire. Deux évangélistes seulement, saint Matthieu et saint Luc, ont recueilli de la bouche de la Mère de Dieu, de saint Joseph, de leur entourage, des souvenirs relatifs à ces premiers mois, à ces premières années du Seigneur.

Mais aujourd'hui, c'est la manifestation officielle, pourrait-on dire, du Christ (Mt. 3, 13-17). Il apparaît vraiment comme le Sauveur qui vient parmi nous et qui se manifeste pleinement à son peuple. Et il est un personnage qui joue un rôle tout particulier dans cette manifestation : le saint Précurseur Jean-Baptiste. Saint Jean-Baptiste, qui apparaît tout au long des textes qui nous racontent le baptême du Christ ; saint Jean-Baptiste, dont nous célébrerons d'ailleurs la synaxe en lien étroit avec la fête de la Théophanie. Saint Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes, car, si les prophètes avaient annoncé que le Christ viendrait, que le Messie viendrait, saint Jean-Baptiste, lui, annonce qu'il est là. Il nous le montre, il le désigne, et il est appelé à le baptiser lui-même. Et au cours des offices de la Théophanie, des textes admirables veulent exprimer les sentiments de saint Jean-Baptiste, son humilité, et ce frémissement d'adoration qui le pénètre tout entier.

Le Christ vient ainsi au Jourdain pour être baptisé par Jean. Il se manifeste en venant comme un pécheur parmi les pécheurs, montrant par là qu'il a pris sur lui notre péché ; il a pris sur lui le péché du monde. Non pas que le Christ ait jamais, bien sûr, commis le moindre péché personnel, mais il a pris sur lui, réellement, le péché du monde. Il a assumé notre humanité dans son état de péché, et c'est pour manifester cela qu'il vient aujourd'hui se faire baptiser de la main de Jean. C'est en ce sens, comme il le disait lui-même, qu'il vient « pour accomplir toute Justice ».

Ce baptême du Christ revêt une signification toute particulière, car le Christ annonce déjà, par ce geste symbolique, en se plongeant dans les eaux et en ressortant, sa mort et sa Résurrection. Il prend sur lui le péché du monde, il se plonge dans les eaux, mais au contact de son corps vivifiant, ces eaux ne sont plus des eaux destructrices comme celles du déluge, ce sont des eaux qui se transforment en fleuves du Paradis, en sources vivifiantes, dont tous ceux qui s'y plongeront ensuite par le saint baptême recevront la vertu bienfaisante.

Oui, c'est par son baptême au Jourdain que le Christ a instauré le sacrement, le « mystère » du baptême, à la fois comme signe prophétique de sa mort et de sa Résurrection personnelles, et comme « mystère », comme sacrement de notre participation à cette mort et à cette Résurrection.

On doit remarquer combien sont nombreux les rappels d'images et de figures de l'Ancien Testament que l'on peut discerner dans cette scène du baptême. Il y a d'abord, bien sûr, le fleuve du Jourdain lui-même, qui est comme une seconde mer Rouge, franchie miraculeusement. Il y a la voix du Père, la voix du Père qui était déjà présente dans l'œuvre même de la création, la voix du Père qui prononçait la parole créatrice : « Que telle chose soit ! », au cours des six jours de la création, et qui, aujourd'hui, proclame la nouvelle création en son Fils bien-aimé. Et nous voyons aussi l'Esprit-Saint apparaître sous la forme d'une colombe, ce qui nous reporte encore aux premiers jours de la création, car, lorsque le Père créait le monde par sa Parole, le Saint-Esprit était là. Le livre de la Genèse nous dit en effet que « l'Esprit de Dieu planait sur les eaux » (Gen 1, 2). Et aujourd'hui encore, l'Esprit de Dieu, sous l'aspect symbolique d'une colombe, plane sur les eaux du Jourdain pour manifester que c'est une nouvelle création qui s'accomplit, par la Parole du Père, mais aussi par la puissance de l'Esprit-Saint.

Que le Saint-Esprit se manifeste sous forme d'une colombe, cela nous ramène encore à un autre passage de l'Ancien Testament, à la fin du déluge où le retour de la miséricorde de Dieu, où le pardon divin s'était manifesté par la colombe que Noé avait lâchée, et qui revint vers l'arche porteuse d'un rameau d'olivier. La colombe est le signe de la réconciliation de Dieu avec l'humanité. Et cette colombe qui plane sur les eaux du Jourdain, qui plane au-dessus du Christ lui-même au moment du baptême, manifeste ainsi que tout ce déluge du péché, virtuellement, potentiellement, est terminé, et que par le Christ, par sa mort et sa Résurrection, le péché va être vaincu, que par le Christ, dans le Christ, le Père accorde son pardon à l'humanité. Oui, ce n'est pas sans signification que le Saint-Esprit se manifeste ainsi sous la forme d'une colombe, cela évoque beaucoup de choses.

Et puis, l'immersion elle-même du Christ dans le Jourdain et sa sortie du fleuve, nous renvoient d'abord au passage de la mer Rouge, à ce passage d'Israël, libéré de la servitude de Pharaon, image du pharaon spirituel, le démon. Par le passage de la mer Rouge, Israël échappait à la servitude, comme nous, les chrétiens, nous échappons par le baptême à la servitude du démon, pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu. Mais après le passage de la mer Rouge, Israël dut traverser le désert ; or le Christ va revivre cela lui aussi, car, dans quelques jours, il sera conduit par l'Esprit au désert pour y affronter Satan, pour lutter à visage découvert contre lui pendant quarante jours, qui rappellent les quarante ans qu'Israël passa au désert, soumis à de multiples tentations. Pour nous, les quarante jours du carême, qui viendront bientôt, seront un rappel de ces quarante jours du Christ au désert.

Le baptême du Christ dans le Jourdain nous rappelle aussi le passage du Jourdain par le peuple d'Israël, à l'issue de ces quarante ans d'errance au désert, sous la conduite de Josué, dont le nom est le même que celui de Jésus (ce sont deux transcriptions différentes du même nom). Josué conduisait le peuple à travers le Jourdain, miraculeusement asséché comme l'avait été la mer Rouge, mais cette fois pour entrer dans la terre promise. De même, le Christ, par son baptême, nous fait entrer avec lui, à sa suite, « en lui » dans la vraie terre promise. La vraie terre promise, qui, en réalité, est le ciel ; or, justement, dans cette scène du baptême du Seigneur, nous voyons les cieux s'ouvrir. Que les cieux s'ouvrent ainsi est également loin d'être sans signification : cela montre que nous pouvons maintenant, à la suite du Christ, notre véritable Moïse, notre véritable Josué, entrer dans la vraie terre promise qui est le royaume des cieux, où nous pénétrons déjà par notre baptême. Notre baptême, dont nous devons revivre le mystère tout au long de notre vie chrétienne, en attendant la révélation de notre vie céleste dans l'au-delà. Un grand auteur orthodoxe, saint Nicolas Cabasilas, au XIV^e siècle, insistait beaucoup sur le profit qu'il y a pour les chrétiens à relire et à méditer les textes eux-mêmes de la cérémonie du baptême, car ils nous révèlent ce que nous sommes, et ce que, en même temps, nous devons devenir. Ils nous révèlent ce que nous sommes déjà devenus radicalement, et ce que nous devons devenir toujours plus réellement, dans une plénitude toujours croissante, tout au long de notre vie chrétienne.

Cette fête de la Théophanie du Seigneur nous invite ainsi à repenser toujours à notre baptême, à toujours méditer sur cet immense don de Dieu que nous avons reçu, ce don qui a fait de nous des fils de Dieu, qui nous a greffés sur le Christ ressuscité, sur son Corps glorieux, ce Corps qui a sanctifié les eaux, mais qui déverse maintenant sur nous, tout au long de nos journées, des fleuves de grâces, car toute grâce, toute participation à la vie divine, nous vient par la sainte humanité glorieuse du Christ.

C'est tout cela que nous fait entrevoir cette fête de la Théophanie, et tous ces textes liturgiques, tellement beaux, tellement riches, que nous ne méditerons jamais assez. Et le

Père pourra alors, se penchant sur nous, dire aussi de nous : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ». Chacun de nous doit devenir, dans le Fils unique, fils adoptif du Père, non pas d'une façon juridique et extérieure, mais d'une façon profondément réelle, par une participation véritable à sa vie divine.

Que tout cela se réalise en nous toujours davantage, chaque jour de notre vie, par notre coopération à la grâce de notre baptême ! À la gloire du Père, par le Fils, dans l'Esprit-Saint, Dieu unique à qui soit la gloire dans les siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos